



Robert O PAXTON, *Le temps des Chemises vertes. Révoltes paysannes et fascisme rural, 1929-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 315 p.

Ronald Hubscher

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/22>

DOI : 10.4000/ch.22

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Ronald Hubscher, « Robert O PAXTON, *Le temps des Chemises vertes. Révoltes paysannes et fascisme rural, 1929-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 315 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-1 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/22> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.22>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

## Robert O PAXTON, *Le temps des Chemises vertes. Révoltes paysannes et fascisme rural, 1929-1939*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 315 p.

Ronald Hubscher

---

- 1 La France aurait-elle pu s'abandonner au fascisme par la faute de ses paysans comme le laisse entendre le titre quelque peu provocateur de l'ouvrage de R.O. Paxton consacré au dorgérisme ? Après tout, n'est-ce pas dans la plaine du Pô et dans les campagnes du Schleswig-Holstein que Mussolini et Hitler trouvent le terreau où s'enracine l'idéologie fasciste ? Bien des similitudes existent en France qui ne laissent pas d'être inquiétantes : une grave crise économique entraînant une dégringolade des prix agricoles, frappant de plein fouet un monde rural persuadé qu'il fait les frais d'une politique les sacrifiant au citadins, notamment aux ouvriers, les élites et les organisations professionnelles agricoles impuissantes et de ce fait discréditées, l'usage de la violence et de solutions simplistes comme remède au marasme, l'ascension d'un chef charismatique dont l'éloquence électrise les foules paysannes, entouré d'un service d'ordre composé de jeunes en uniforme, les Chemises vertes, et conforté par la complicité des notables agrariens. Tout peut basculer et telle est la problématique adoptée par Paxton dans son analyse de la geste dorgériste
- 2 Vingt ans après l'article fondateur de Pascal Ory, " Le dorgérisme, institution et discours d'une colère paysanne ", l'auteur de *La France de Vichy* adopte une grille de lecture différente fondée sur un changement d'échelle : la micro-histoire prend le pas sur la macro-histoire, le local sur le national, les pratiques sur le discours. Une logique résultant du caractère décentralisé du mouvement dorgériste fondé sur les comités de Défense paysanne reflétant davantage l'opinion du village qu'une ligne politique décrétée au niveau central.
- 3 Divisé en cinq chapitres, l'ouvrage s'articule autour de quatre thèmes : la genèse du dorgérisme sur fond de crise de la paysannerie - économique et identitaire -, un

activisme de terrain caractérisé par des prises de paroles et des débats publics sur les marchés, la défense des paysans menacés de saisie, la lutte contre les " Rouges " qui revêt diverses modalités, une intervention sur le marché des produits agricoles afin de réguler les prix. Les rapports de Dorgères avec les notables et l'État étudiés jusqu'en 1944 constituent le troisième axe de ce livre qui s'achève sur la signification du dorgérisme et sur son héritage .

- 4 Fruit de recherches considérables menées entre autres dans les archives de 18 départements bastions du dorgérisme, principalement l'Ouest, le Nord et l'Ile-de-France, et en dépit des difficultés d'accès à la documentation , l'ouvrage de Paxton apporte une riche information sur ce mouvement incarnant le monde des petits paysans des années 1930 auquel les puissantes organisations du syndicalisme traditionnel laissent peu la parole.
- 5 Si les comités de Défense paysanne rassemblent aux dires de leur chef 420 000 adhérents, chiffre manifestement exagéré, Dorgères peut néanmoins réunir dans certaines manifestations de 15 000 à 20 000 personnes et rencontre incontestablement dans les masses paysannes un écho profond. C'est que " le dorgérisme était avant tout une affaire de tripes " sachant traduire immédiatement et concrètement les frustrations et les rancœurs d'une paysannerie en colère ayant perdu ses repères. Opérations coup de poing, violence verbales, rituels des meetings dorgéristes, humiliation de l'adversaire fondent la culture de Défense paysanne dont la force réside moins dans une structure stable que dans une dynamique de l'action et une capacité à mobiliser les individus autour d'un grief particulier. Cette action devient un ciment communautaire et inscrit une nouvelle forme de sociabilité dans les campagnes. Les agriculteurs se reconnaissent d'autant mieux dans ce mouvement qu'à l'exception de son chef, les meneurs sortent de leurs rangs, préfigurent le renouvellement des élites rurales, et symbolisent l'émancipation sinon l'autonomie de la base par rapport aux organisations professionnelles contrôlées par les notables. " Sorte d'utopie paysanne ", le dorgérisme part à la conquête d'une fierté perdue et donne le sentiment aux " petits " que leur union peut mettre fin à leur faiblesse économique et à leur statut social dévalorisé.
- 6 L'ouvrage de Paxton permet de mieux cerner la dimension sociologique des couches les plus perméables au discours dorgériste : davantage que de gros exploitants ou des paysans modestes voire des ouvriers agricoles, ce mouvement contestataire s'implante dans les zones d'agriculture familiales fortement intégrées au marché, victimes de la crise ou de la position dominante des firmes agro-alimentaires. Il trouve aussi un écho dans la couche d'agriculteurs modernistes, notamment chez des jeunes revenus du front qui ont emprunté après la guerre dans une conjoncture favorable et que leur endettement et la chute des prix placent dans une position précaire, " nouveaux pauvres " en puissance.
- 7 Cette capacité à donner aux masses rurales des satisfactions d'ordre affectif est une caractéristique essentielle du mouvement car sur le plan idéologique, son chef ne fait preuve d'aucune originalité et reprend les antiennes de la droite antiparlamentaire : hostilité à une république corrompue, haine des fonctionnaires et des bureaucrates, anticommunisme agressif, et bien sûr exaltation d'un État autoritaire et du corporatisme. Aucune originalité non plus dans les thèmes développés : la lutte contre les impôts sinon les assurances sociales procède de la Ligue des contribuables, la réhabilitation d'une dignité paysanne est au cœur des réflexions de la Jeunesse agricole

chrétienne créée en 1929. Quant à certaines formes d'action sur le terrain - rassemblements d'exploitants agricoles, opposition aux saisies de fermiers en faillite -, elles sont inaugurées par Fleurant Agricola et son Parti agraire et paysan français comme par le communiste Renaud Jean qui préside aux destinées de la Confédération générale des paysans travailleurs. Même l'uniforme est un emprunt au Bauernbund - L'Union paysanne d'Alsace - de Joseph Bilger. Dorgères serait-il un vulgaire plagiaire ? Si l'auteur ne le dit pas, le lecteur peut se poser la question, mais un plagiaire au talent oratoire et à l'efficacité médiatique - rôle des journaux dorgéristes - supérieurs à ceux de ses concurrents et dont le discours est plus en phase avec les attentes de la paysannerie.

- 8 Pour autant, " la plus importante rébellion paysanne contre la République depuis la chouannerie " n'a pas réussi à la subvertir et finalement le terme de fascisme ne semble pouvoir s'appliquer au dorgérisme comme l'indique Paxton dans une conclusion extrêmement nuancée. Si les conceptions d'un pouvoir autoritaire rejetant le socialisme et le libéralisme, l'exaltation de la force, les mises en scène de ses réunions publiques, le culte du chef, la primauté des devoirs communautaires sur les droits individuels inscrivent Dorgères dans le " champ magnétique du fascisme ", pour autant, sa conception d'une société organique fondée sur le métier et la famille le situe davantage du côté des partisans d'un régime autoritaire à la Salazar ou à la Franco. Par ailleurs voulant défendre les seuls intérêts paysans, il est à la marge d'un fascisme en appelant " à travers les classes " à l'ensemble du peuple. Finalement, le dorgérisme aurait incarné le versant rural des ligues factieuses de la France des années 1930.
- 9 Laissant le débat ouvert, l'ouvrage de Paxton met bien en lumière les raisons de l'échec du chef des Chemises vertes, liées à des facteurs politiques, culturels et sociaux. Le maintien d'un État de droit qui ne se laisse pas déborder par les grèves des ouvriers agricoles du Bassin parisien en 1936-1937, mais aussi lance des poursuites judiciaires contre Dorgères lorsqu'il sort de la légalité ; la force d'une tradition de gauche dans le Midi où ce dernier ne parvient pas à s'implanter sauf chez les maraîchers du Vaucluse et du Var ; le soutien temporaire des notables - sur lequel Paxton n'apporte pas de vues nouvelles - à Dorgères, simple compagnon de route, au demeurant encombrant pour des hommes malgré tout légalistes, lâché en 1937 à propos d'interprétations divergentes sur le rôle respectif de l'État et des syndicats agrariens dans une perspective de partage des responsabilités dans le secteur de l'agriculture - problème de la gestion des allocations familiales -, des syndicats agricoles au demeurant solidement implantés, aux adhérents nombreux ; enfin la faiblesse du dorgérisme réside dans son caractère décentralisé, local, sans véritable relais au niveau national.
- 10 En dépit d'une évocation rapide du Parti agraire et paysan français comme de la CGPT de Renaud Jean, cet ouvrage ne fait pas suffisamment de place à la dimension comparative, compte tenu de l'intense recomposition du champ syndical dans les années 1930 et d'une forte concurrence entre les organisations paysannes. C'est le cas des deux précédentes, de la Confédération nationale paysanne de Calveyrac proche du parti socialiste, à laquelle il est fait une discrète allusion, mais aussi en Alsace du Bauernbund de Bilger perméable à l'idéologie nazie. Leur base sociologique étant peu différente, tout le problème pour Dorgères est d'apparaître comme le représentant légitime de la protestation paysanne, et c'est par rapport au programme et à l'action menée par ces diverses organisations, notamment celle du Parti agraire, qu'il convient de situer le mouvement dorgériste.

- 11 Par ailleurs la vision des relations du parti communiste avec la paysannerie mérite d'être nuancée. Une formulation ambiguë laisserait supposer qu'il ne s'intéresserait aux exploitants agricoles qu'à partir de 1929, date où est forgé, selon Paxton, le terme de paysans-travailleurs illustré par la création de la CGPT la même année. Or Marius Vazeilles, membre du parti communiste, fonde en Corrèze en 1921 la Fédération des paysans travailleurs devenue en 1922 Fédération des travailleurs de la terre de Corrèze, première tentative de construction d'un syndicat d'exploitants sur la base de la lutte des classes ; lui succède en 1925, sur les directives de l'Internationale paysanne rouge, le Conseil paysan français dont l'héritage est repris par la CGPT. Contrairement à ce que pense R.O. Paxton - " les militants communistes cherchent rarement à recruter les petits paysans " -, le PCF a orienté sa propagande davantage vers les exploitants que vers les ouvriers agricoles cantonnés dans leur propre syndicat, et il en récolte les fruits à partir de 1936 où la CGPT gagne en audience. Il faut également abandonner l'idée selon laquelle " son objectif à long terme était une agriculture collectivisée ". Tirant les leçons de la réalité des campagnes françaises, le programme agraire du PCF élaboré en 1921 prévoit que les petits propriétaires exploitants " conserveront la jouissance absolue et perpétuelle de leur propriété ".
- 12 Quelques réserves doivent être encore formulées concernant " la tentative de la gauche de détacher d'eux [les syndicats agricoles traditionnels] un prolétariat paysan ". Certes il s'agissait de syndicats " mixtes ", mais sauf pour des raisons de clientélisme, ils n'ont jamais réussi à recruter dans le milieu des ouvriers agricoles. De même doit être corrigée l'idée selon laquelle " les dignitaires du monde agricole républicain " étaient souvent des citadins qui n'avaient " jamais travaillé la terre " : les puissants dirigeants du Syndicat de Chartres démontrent le contraire. Enfin, s'inscrivant dans la tradition historiographique anglo-saxonne de campagnes françaises retardataires, Paxton reprend à son compte des topiques qui ont la vie dure : disparition de la pluriactivité entre les deux guerres, immobilisme de ces mêmes campagnes entre 1860 et 1950, fruit d'une illusion rétrospective compte tenu du boom agricole dans la décennie suivant la Seconde guerre mondiale, pour ne pas parler, dans les années 1930, de " paysans qui [...] vivaient encore dans une culture orale rejetant explicitement la culture écrite du système scolaire ".
- 13 Offrant une nouvelle lecture du dorgérisme, l'ouvrage de R.O. Paxton rappelle fort opportunément l'importance du facteur économique sur le comportement des acteurs sociaux, une variable souvent négligée par les historiens au profit d'une explication en terme de culture qui ne suffit pas à rendre compte d'une réalité toujours complexe.